

Le 17 mai 1642, Jeanne Mance fait partie du premier groupe de Français conduit par Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, qui arrive sur l'île. Dans un petit dispensaire, Jeanne Mance soigne les ouvriers qui bâtissent le fort, les soldats et quelques Indiens.

En janvier 1645, elle supervise la construction d'un centre de soins de la petite colonie, l'Hôtel-Dieu. Ce modeste bâtiment abrite six lits pour les hommes et deux lits pour les femmes. Il sera remplacé par un édifice plus grand en 1654.

1685

Catherine Jérémie-Aubuchon, une des premières sage-femmes à exercer le métier à Montréal, est aussi connue comme herborisatrice. Par ses récoltes de plantes expédiées en France avec annotations, elle contribue à faire connaître la flore du Québec auprès des naturalistes français qui en cherchent les propriétés médicinales et utilitaires.

Marie Morin (Sœur), supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal de 1693 à 1696 et de 1708 à 1711, est considérée comme la première femme écrivaine née en Nouvelle-France. Elle rédige entre 1697 et 1725 Les Annales de l'Hôtel-Dieu dans lesquelles elle décrit la vie et le travail des religieuses.

1705

La première manufacture d'étoffes est ouverte en Nouvelle-France par Agathe de Saint-Père-Le Gardeur de Repentigny (1657-1748).

Dynamique et industrieuse, elle est la première à commercialiser le sucre d'érable en France.

1748

Élisabeth Bégon, considérée comme la première chroniqueuse sociopolitique de la vie montréalaise dans les dernières années du Régime français, commence ses échanges épistolaires avec son gendre. Ses Lettres au cher fils révèlent une femme instruite qui jette un regard sans complaisance sur sa société et préconise, en matière d'éducation, des idées peu communes à l'époque.

1799

Arrivée à Québec d'Elizabeth Frances Amherst qui accompagne son mari, John Hale, nommé trésorier-payeur général adjoint des troupes britanniques cantonnées au Canada. Dessinatrice et aquarelliste, elle peint des paysages urbains et ruraux de la région de Québec. Elle est reconnue comme la seule femme artiste topographe de son temps.

Marie Gérin-Lajoie (née Lacoste) auteure, éducatrice, militante sociale, fondatrice de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (née le 19 octobre 1867 à Montréal, au Québec; décédée le 1^{er} novembre 1945 à Montréal). Issue d'une famille montréalaise appartenant à l'élite francophone catholique, Marie Gérin-Lajoie a milité pour l'amélioration du statut de la femme, y compris le droit de vote. (*Voir aussi Catholicisme au Canada*.) À travers ses écrits et ses conférences

publiques, elle a travaillé pour s'assurer que toutes les femmes du Québec comprennent leurs droits et leurs devoirs dans ce qu'elle appelait le « droit usuel », soit la loi de la vie quotidienne.

Sous le nom de plume de Françoise, Robertine Barry est la première femme journaliste du Canada français à vivre de sa plume, En 1891, elle signe ses premiers articles dans le journal La Patrie de Montréal avec lequel elle collabore activement jusqu'en 1900. Figure importante du mouvement féministe de l'époque, elle fonde et dirige de 1902 à 1909 la revue bimensuelle, le Journal de Françoise dans laquelle elle défend la justice sociale et les droits des femmes, Parmi les collaboratrices de la revue, se retrouvent notamment Laure Conan, Joséphine Dandurand et Marie Lacoste Gérin-Lajoie.

Cycliste, pédestrienne (marcheuse athlétique d'endurance) et femme forte, Louise Armaindo (1857-1900), née Brisebois, s'illustre dans les années 1880 comme la cycliste dominant son époque. Nommée « Lady Bicyclist of the World », l'athlète originaire de Sainte-Anne-de-Bellevue devient l'une des toutes premières athlètes professionnelles du Canada.

1903

Diplômée de l'Université Saint-Paul au Minnesota, Irma Levasseur obtient, grâce à un projet de loi privé, son admission au Collège des médecins et chirurgiens du Québec. Première femme à pratiquer la médecine au Québec, elle se consacre à la pédiatrie qui n'est pas alors une spécialisation reconnue. Elle est à l'origine de la fondation de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal en 1908 et de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec en 1923.

1933

Connue dans le milieu théâtral québécois sous le nom de Madame Jean-Louis Audet, Yvonne Duckett (1889-1970) est une pionnière de l'enseignement de la phonétique et de l'art dramatique au Québec. Elle ouvre dans le sous-sol de sa maison, rue Saint-Hubert, l'École supérieure de phonétique et de diction où elle initie, pendant près de trente ans, les jeunes Québécois·e·s au « bon parler français ». Plusieurs des enfants qui ont fréquenté son école deviendront des artistes renommés de la scène et du cinéma et auront une influence déterminante sur l'évolution du milieu culturel québécois.

[Références](#)